

LES MARABOUTS

Petits monuments funéraires et votifs du Nord de l'Afrique

Les *Marabouts*, ces petites constructions funéraires et votives, si nombreuses dans l'Afrique du Nord, sont de formes très variées. En outre, ces formes sont localisées chacune dans une région bien déterminée.

Décrire et examiner ces formes, rechercher les causes pour lesquelles elles diffèrent entre elles, leur localisation et ses raisons, tel est le but de ces notes. Si je n'arrive pas à résoudre entièrement les problèmes que soulève cette étude, j'espère tout au moins que cet exposé intéressera les lecteurs de la *Revue Africaine* et pourra inciter certains d'entre eux, à les reprendre pour leur compte d'une manière plus approfondie et plus sérieuse.

J'emploierai souvent comme synonyme de *Marabout* le terme de *Koubba* ; je ne pouvais donner comme titre à cette étude le mot de *Koubba*, car cette appellation arabe est l'équivalent de notre terme français « coupole » ; or, très souvent, comme on le verra, les *Marabouts* sont loin d'avoir cette forme et sont recouverts de terrasses, de cônes, de pyramides, de toitures en tuiles ou en chaume.

Je m'occuperai uniquement de la forme extérieure que revêtent ces petits monuments et laisserai à peu près complètement de côté les personnages religieux ou autres qui y sont ensevelis ou auxquels ils sont dédiés. D'autres auteurs plus compétents leur ont consacré de savantes études et ont recueilli les légendes qui les concernent. C'est à eux qu'il conviendra de se reporter si l'on veut

avoir quelques détails à leur sujet (1). Ce n'est que dans le cas où j'aurais quelque renseignement inédit ou tout à fait intéressant à donner à leur sujet que je sortirai des limites que je me suis assignées.

Généralement on se figure que les *Marabouts* sont tous à peu près semblables ; j'ai eu pour mon compte assez longtemps cette impression. Mais ayant eu occasion d'en dessiner, d'en peindre ou d'en photographier un certain nombre, j'ai dû reconnaître combien cette conception était inexacte. Ils sont généralement blanchis à la chaux ; la tache blanche qu'ils forment tranche sur la couleur parfois monotone du paysage et fait valoir tout ce qui les entoure. Mais, par contre cette tache blanche en captivant toute l'attention la détourne de l'examen de leur forme et empêche de remarquer combien ils diffèrent les uns des autres.

Dans les campagnes ou les steppes de l'Afrique du Nord, aux abords des villes ou des ksours, ils offrent un élément de pittoresque qui n'est pas négligeable. Leur présence suffit à animer un horizon désert et nu en évoquant l'intervention humaine. Ce sont des considérations de pure esthétique qui m'ont amené à recueillir ainsi un nombre de documents suffisants pour que j'aie pu reconnaître l'intérêt que peut présenter leur étude à d'autres points de vue.

La meilleure manière de traiter mon sujet aurait été, sans aucun doute, de donner tout simplement un album des divers types de marabouts. Bien choisis, avec une légende sommaire, ils dispenseraient de longs commentaires. L'intérêt de l'illustration préserverait de la sécheresse et des redites inévitables dans leur description. Mais le prix actuel des photogravures m'amène à faire abso-

(1) Voir les ouvrages de Goldziher, Doutté, Bel, Montet, Mouliéras, Joly, etc...

lument le contraire et à donner simplement quelques schémas à l'appui de mes explications. Je choisirai à cet effet les types les plus significatifs parmi les reproductions de *marabouts* qui composent ma collection et qui toutes ont été relevées d'après nature, à la chambre claire ou avec des appareils photographiques, sans compter les cartes postales du commerce et les photogravures qui illustrent des récits de voyages.

La bibliographie qui a trait aux Koubbas est des plus rudimentaires ; quelques lignes çà et là dans divers ouvrages donnent quelques renseignements utiles ; les livres du colonel Trumelet, malheureusement déparés par ses railleries incessantes et déplacées à l'égard des pauvres bédouïns et de leur naïves croyances, fourmillent de renseignements intéressants ; Rinn dans les *Marabouts et Khouans* et le capitaine Voinot dans ses livres sur le Tidikelt et Oudjda ont donné quelques précisions utiles. MM. W. et G. Marçais dans leur beau livre sur les *Monuments de Tlemcen* ont consacré un chapitre entier aux Koubbas de cette localité et le second auquel je suis redevable de précieux renseignements a repris encore le même sujet d'une manière plus générale dans son livre sur l'*Art en Algérie* publié par le Gouvernement général à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille de 1906.

Enfin, dans ces dernières années, les savants qui se sont occupé de l'exploitation des diverses régions du Maroc se sont souvent attachés à signaler les Koubbas qu'ils rencontraient et parfois même à en donner les descriptions sommaires et des photographies. Je citerai notamment de Segonzac, Brives, Ed. Doutté, A. Joly dont les conversations m'ont donné l'idée de faire la présente étude, E. Michaux-Bellaire et G. Salmon.

On conçoit d'ailleurs cette absence de documentation. Pris isolément chacun des petits édifices en question n'offre généralement qu'un intérêt des plus médiocres à

tout point de vue, sauf peut-être comme je l'ai dit plus haut en ce qui concerne la note gaie et pittoresque, la couleur islamique, qu'ils apportent à l'ensemble du pays où on les voit. Ce n'est que leur étude d'ensemble qui permet de relever des particularités curieuses.

Avant d'entrer dans le vif de la question, je dois au préalable émettre quelques considérations générales qui permettront de reconnaître l'intérêt que comporte l'étude de leur diverses formes.

Les causes qui ont amené les différences qu'on remarque dans leur apparence extérieure sont non seulement d'ordre matériel, mais surtout d'ordre moral.

Parmi les premières, il faut signaler tout d'abord les ressources propres que chaque pays offre aux constructeurs, le climat plus ou moins pluvieux, la richesse des habitants et l'habileté des ouvriers maçons.

Au nombre des causes morales nous noterons la dévotion plus ou moins grande dont est l'objet le personnage que l'on veut honorer par la construction d'une Koubba, les traditions religieuses et architecturales de la population, la mode du moment, l'envahissement plus ou moins effectif du pays par les idées étrangères, la fantaisie individuelle.

En dépit de tout, l'Islam a su conférer à tous ces petits édifices, ce caractère spécial indéfinissable qu'il imprime à tout ce qu'il touche et qui fait que malgré leur diversité on ne saurait les confondre avec d'autres constructions.

On conçoit sans peine que la présence ou l'absence de certains matériaux, bois, pierre, plâtre, argile dans une contrée entière ou même simplement dans une localité donnée puissent influencer considérablement sur le mode de construction.

C'est ainsi qu'au Tidikelt et au Touat, où on ne trouve la pierre qu'à des distances considérables, où le bois pour

la fabrication de la chaux et du plâtre est à peu près introuvable, où la seule matière disponible est l'argile, on ne peut faire des voûtes et des coupoles comme ailleurs. L'argile sert donc à dresser des pyramides ou des cônes de profil très allongé blanchis avec du plâtre, matière précieuse dans un pays où le combustible fait défaut, ou avec de l'argile blanche délayée dans l'eau. Dans les bas fonds sablonneux où sont construits les Ksours de l'Oued Rir, du Souf et d'Ouargla, l'argile elle-même manque, mais le sulfate de chaux est abondant sous toutes ses formes et on construit alors en plâtre pur, enrobant parfois des concrétions ou des pierres gypseuses. Ailleurs on construira en briques, en pierres sèches, en bonne maçonnerie. Le bois étant rare et cher à peu près partout en Afrique, on préférera généralement recouvrir les constructions avec des coupoles. Cette dernière donnée influe très sérieusement sur la forme qu'affectent les *Marabouts*.

Mais, parfois le climat pluvieux, la neige dans certaines contrées froides et montagneuses sont néfastes pour les coupoles qui sont vite détériorées ; on est donc amené à les remplacer par des toitures en chaume ou en tuiles, ou tout au moins à les protéger par une seconde toiture. C'est ce que nous voyons dans certaines régions du littoral.

Je n'insisterai pas sur ces notions élémentaires non plus que sur la question de l'habileté des constructeurs et de la richesse des particuliers, des familles ou des population qui les font travailler. Il en résulte tout naturellement des bâtisses plus régulières et plus élégantes et l'emploi de matériaux plus coûteux, plus solides, souvent même plus luxueux.

Plus importants à ce même point de vue, sont la sainteté du personnage qu'il s'agit d'honorer et le degré de vénération que l'on a pour lui. Suivant le cas, on orne le

et très souvent une Zaouïa. On sait que l'Islam interdit d'enterrer les morts dans les lieux consacrés à la prière ; mais il n'a pas interdit de bâtir des mosquées à côté des sépultures. Cela permet de tourner la difficulté sans violer cette prohibition, ce qui a cependant lieu comme l'a montré M. Marçais qui en donne des exemples à Tlemcen.

Il y a lieu de noter d'ailleurs à ce propos que parfois certaines petites mosquées, ou plutôt certains oratoires de proportions très exiguës portent le nom de *Koubba*, ce qui peut entraîner une confusion et faire croire qu'un personnage religieux y est enterré. On les distingue à ce qu'elles comportent un mirhab qui ne doit pas exister régulièrement dans un mausolée. Telle est par exemple aux environs d'Alger la petite mosquée dite *Koubba Assas Kaddous* (le marabout du gardien de Kaddous), qui est simplement un lieu de prière. J'ajouterai que cette règle est elle aussi parfois violée et qu'on trouve des mausolées authentiques pourvus de mirhab.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir aux mosquées funéraires, je ne m'occuperai d'elles que dans la mesure où la forme de la koubba qu'elles renferment peut donner les indications utiles pour la question dont je m'occupe. La comparaison de leurs coupoles avec celles des marabouts voisins peut à l'occasion présenter quelque intérêt.

Il en est de même des mosquées ordinaires et je ne m'interdirai pas de rapprocher la forme de leurs dômes de celle des *marabouts* qui les entourent.

Beaucoup de marabouts sont de simples *cénotaphes* destinés à commémorer les vertus d'un saint musulman très vénéré et enterré ailleurs. C'est ainsi que nous lisons dans Rinn (1) que dans la province d'Oran seulement il existe plus de deux cent oratoires ou Koubbas placés sous l'invo-

(1) *Marabouts et Khouans*, p. 175.

